

## #LigueDuLOL

# Les écoles de journalisme dans la tourmente



Depuis une semaine, les langues se délient, sur les réseaux sociaux, sous le hashtag #LigueDuLOL. Des journalistes, en majorité des femmes, dénoncent les pratiques de cyberharcèlement de ce groupe Facebook privé. Les écoles de journalisme, dont l'IJBA, sont aussi touchées par la vague de révélations et d'émotions suscitées par cette affaire.

Il y a cinq-six ans, des élèves de l'IJBA découvrent une conversation Facebook privée « entre mecs » : « *sexisme, antisémitisme, grossophobie, transphobie* », tout y passe dans les messages. Les filles de la promo sont particulièrement visées : « *Elle est baisable ?* », « *Il faut qu'elle sourit pour qu'on puisse la voir* » (à propos d'une femme de couleur noire), « *Au four!* ». Si elles ne parlent pas de « *harcèlement à proprement parler* », elles dénoncent des attaques envers « *des cibles bien définies* » : femmes, homosexuels, bi, trans...

Un groupe Facebook nommé « Censuré » a également existé au sein de l'IJBA, affirme Camille Humbert, de la promotion 2014-2016. « *Il y avait une dizaine de mecs dans ce groupe. Ils postaient régulièrement des trucs assez dégradants pour les femmes, des trucs très sexuels. Sur leur physique notamment* ». À cette période, « *une conversation dédiée au foot* » a aussi vu le jour. Sur celle-ci, des étudiants ont

pris pour cible une des rares footballeuses. Selon Camille Humbert, l'un d'eux aurait écrit : « *Je vais lui mettre mon chibre dans la figure à celle-là* ». « *Ils étaient hostiles à ce que les filles puissent jouer*, affirme Camille Humbert. *Le soir, on est allé à l'entraînement avec une pancarte pour la soutenir* ».

Interpellée sur ces faits, l'équipe enseignante a déclaré n'avoir pas eu connaissance de l'existence de ces conversations. Un échange entre enseignants et étudiants aura lieu vendredi midi.

### « Propos haineux »

Sur Twitter, d'anciennes élèves de l'école de journalisme de Grenoble (EJDG) ont révélé, en début de semaine, l'existence d'un groupe Facebook appelé « *Ultim-Hate* » dans lequel certains étudiants étaient la cible de railleries. L'école a publié un communiqué avant-hier pour

dénoncer des « *propos haineux* ». Une réunion avec les étudiants pour « *échanger sur ces dérives et les moyens d'éviter qu'elles se reproduisent* » a été organisée. Adrien Beaujean, étudiant en Master 1 y était : « *L'équipe pédagogique se sent coupable de ne pas avoir repéré ces agissements plus tôt. Nous, on est choqués* ».

Hier, l'École supérieure de journalisme (ESJ) de Lille a ouvert une enquête interne à la suite de la révélation de « *chants homophobes* » et « *discriminants* » lors du tournoi de football inter-écoles en 2018. Les faits ont été rapportés par des étudiants lors d'un cours sur le cyberharcèlement. L'école était déjà au cœur du scandale, puisque le créateur de la « *Ligue du LOL* », Vincent Glad, y a suivi ses études puis y est revenu en tant qu'intervenant.

Dans d'autres écoles de journalisme, le sujet est aussi évoqué. « *À l'IFP [Institut Français de Presse, Paris, N.D.R.], on en parle entre nous, mais*

*rien de formel n'a encore été mis en place* », déclare un étudiant de première année.

Une tribune a été rédigée par des étudiants de l'école de journalisme de Sciences Po Paris, puis étendue aux autres écoles. « *Lomerta [...] doit être envoyée* », peut-on lire. Entre condamnation et indignation face aux agissements de la « *Ligue du LOL* », les signataires du texte demandent aux écoles et aux rédactions de réagir : inclure davantage de diversité dans les rédactions, rendre les offres de stage et d'emplois de journalistes publiques, respecter la parité homme-femme chez les enseignants comme chez les intervenants.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, la tribune a déjà recueilli plus de 370 signatures.

Alexandra LASSIAILLE [@A\\_Lassaille](#)  
Hippolyte RADISSON [@H\\_Radisson](#)

## ET AUSSI

RÉAGIR FACE AUX VIOLENCES CONJUGALES

BDSM : IL N'Y A PAS DE MAL À SE FAIRE DU BIEN

L'AMOUR EN GILETS JAUNES

AMOUR IMPOSSIBLE AU TNBA

## ÉDITO

Quelques fleurs échangées, un dîner partagé, des bisous, de la tendresse. La recette de la Saint-Valentin est ancrée dans notre imaginaire collectif depuis des décennies. Journée commerciale pour certains, fête des amoureux pour d'autres, le 14 février divise. La rédaction d'Imprimatur reste, elle, parfaitement unie. Elle évoque les bons côtés de cette journée rose, tout en rappelant que l'actualité n'est pas seulement faite d'amour et d'eau fraîche. La preuve : depuis quelques jours, le harcèlement s'est immiscé comme un venin dans la vie des journalistes, ceux, en herbe, des écoles, et ceux des rédactions.

Les récentes révélations autour du hashtag #LigueDuLOL ont ouvert une vraie boîte de Pandore. Forcément concernée, la rédaction du journal a fait pour cette Saint-Valentin le choix de tout traiter.

Parce qu'il est devenu si facile de haïr sur internet et si difficile de s'aimer dans la rue, le numéro 715 prend le contre-pied de cette journée en principe réservée à la tendresse. L'idylle à l'eau de rose du 14 février est ici bousculée, teintée de polémiques et d'amours insolites.

Pierre LARQUIER [@PierreLarquier](#)

## Violences homophobes

# Porter plainte : la double peine

Le combat de Mona\* illustre la difficulté, pour les victimes d'agressions homophobes, de trouver assistance et bienveillance auprès des forces de l'ordre.



\* Notre agresseur n'a écopé que d'un rappel à la loi » regrette Mona qui encourage toutefois les victimes à porter plainte.

Elle s'appelle Mona. Elle a 24 ans et fait partie des 262 personnes qui ont porté plainte en France entre janvier et septembre 2018 pour actes homophobes. Il y a six mois, alors que l'été touche à sa fin, elle est victime, avec sa copine et deux amies, d'une agression homophobe place de la Victoire.

Les jeunes femmes sont suivies et harcelées par un homme. Entre remarques sexistes et propos homophobes, il se dit étonné qu'elles « *ne veuillent pas de son zég* ». En totale roue libre, leur agresseur va même jusqu'à faire semblant de leur éjaculer dessus. « *Mais ce soir, comme l'explique Mona, ça a été le mec de trop* ».

Sa copine Lila\* fait demi-tour et finit par le gifler. Les quatre amies décident alors de fuir, mais il est déjà trop tard : « *À ce moment-là, j'ai su que c'était terminé pour nous, soupire Mona. Quand je me suis retournée, je l'ai vu sprinter et frapper ma copine au visage. Il lui a cassé le nez. Il a aussi frappé mes amies et m'a étranglé* », confie-t-elle, la voix tremblante et les yeux encore remplis d'émotion. Leur agresseur finira par tomber à terre après la violente intervention de deux autres hommes. Mais le cauchemar est loin d'être terminé...

### « L'étape police, la pire... »

La police intervient peu de temps après et les quatre jeunes femmes sont conduites au commissariat de Mériadeck. « *C'était très bizarre, se souvient Mona, ils roulaient comme des malades, faisaient crisser les pneus, il y avait même une policière qui insultait les cyclistes. Ce n'était pas du tout safe* ». Une fois arrivées au poste, rien ne s'arrange. « *C'était l'enfer, lâche Mona. Lorsque j'ai demandé une trousse de secours, on m'a répondu d'aller prendre une canette au distributeur*

*en guise de poche de froid... On a aussi dû répondre à des questions gênantes et faire face à des insinuations douteuses* ». Prise en charge psychologique quasi inexistante, manque de soutien, interrogatoire culpabilisant... l'expérience relatée par Mona est loin d'être une exception. Le mouvement de libération de la parole amorcé par Me Too a fait émerger pléthore de témoignages dénonçant un réel manque d'empathie de la part des policiers, souvent attribué à un manque de formation.

Pour Michael Agbadebo, président de l'association bordelaise LGBT Le Girofard, « *le nombre de plaintes déposées est insuffisant par rapport au nombre réel d'agressions* ». S'il confirme que « *l'aspect psychologique n'est pas assez pris en charge* », il constate toutefois des améliorations : « *Les policiers font de plus en plus preuve d'écoute et de bienveillance, ça a notamment été le cas vendredi soir après la triple agression homophobe survenue devant le Bustex* ».

Lio VIRY [@LioViry](#)

\* Les prénoms ont été changés.

Si vous êtes victime ou témoin d'une agression à caractère homophobe, vous pouvez vous rapprocher de ces associations. Toutes disposent d'un numéro d'urgence.

### Le Girofard

Réseau associatif LGBT d'Aquitaine  
09 81 81 98 77  
aquitaine@le-girofard.org

### Le dispositif Ligne Azur (national)

Information, écoute, soutien aux jeunes qui se posent des questions sur leur orientation sexuelle  
0 810 20 30 40

### Le RAVAD

Association qui assiste les victimes d'agressions et de discriminations en raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre  
06 89 81 36 90  
ou urgence@ravad.org

### SOS homophobie

Soutien et écoute des victimes d'actes homophobes  
0 810 108 135

### Le Refuge

Association de soutien aux jeunes LGBT victimes d'homophobie familiale  
Ligne d'urgence :  
06 31 59 69 50

# VIOLENCE Sortir du silence pour sortir de l'enfer

Victimes de violences au sein de leur couple, des femmes se retrouvent en situation de détresse. À Bordeaux, des associations leur viennent en aide. Tant bien que mal.



Affiche et carte de sensibilisation aux violences domestiques dans la permanence du Planning familial.

« La violence ne commence jamais avec le premier coup. » Marie-Pierre Saurais, conseillère conjugale et familiale, décrit le processus glaçant des agressions domestiques. Avant qu'elles ne soient frappées physiquement, les victimes sont d'abord attaquées psychologiquement. Isolées progressivement de leur entourage, anéanties dans leur estime de soi, elles finissent par accepter les coups. Elles excusent leur tortionnaire qui, souvent, alterne les phases de brutalité puis de tendresse et fait passer l'inadmissible pour de simples erreurs. Ce cycle infernal se brise « souvent quand la violence, qu'elles tiennent comme admise envers elles, se projette vers les enfants. » C'est alors que Mme Saurais les reçoit au Planning familial de Bordeaux. Une structure accueillante pour les

femmes qui souhaitent parler santé et contraception, mais aussi des violences qu'elles subissent.

**Un chiffre en augmentation**  
Situé dans un endroit discret du cours Alsace-Lorraine, dans le centre de Bordeaux, la Maison des femmes est un autre lieu d'écoute des victimes. Sandrine Le Roux, responsable des accueils violence, décrit le local de l'association comme « un espace en retrait » avec une mission spécifique « d'accompagnement des femmes victimes d'agressions domestiques. » « Nous pratiquons essentiellement un accueil de jour, à travers les permanences. On facilite l'expression de la parole des femmes », insiste la responsable. « Il y a des personnes que l'on a prises en charge ici puis accompagnées jusqu'à la Cour d'Assises. » L'année dernière, 299 femmes sont passées à

la Maison des femmes pour la problématique spécifique des violences, chiffre en augmentation. Si la situation révèle une levée progressive du tabou pesant sur ces agressions domestiques, les structures d'aide et d'accueil ne sont pas dotées des moyens nécessaires pour faire face à cette hausse. « On a dû baisser notre capacité d'accueil. Matériellement, c'est impossible pour nous de prendre en charge toutes les femmes qui nous sollicitent », se désole Sandrine Le Roux. Même son de cloche pour le Planning familial : « on n'a jamais assez d'argent pour faire les choses. »

Association Pour l'Accueil des Femmes En Difficulté : 05 56 40 93 66  
La Maison des femmes : 05 56 51 30 95

Antoine MAFFRAY @tounours  
Lauriane VOFO KANA @tLaurianeV

# ROMANCE Des Gilets jaunes très fleur bleue

Si le mouvement des Gilets jaunes fait trembler la République, il fait aussi battre les cœurs. Dès le début du mouvement, certains de ses membres ont constitué sur Facebook des groupes de rencontres amoureuses. Pour mêler, sans doute, idylles et idéaux.

En Gironde, la Saint-Valentin se décline aussi en jaune fluo ; loin de la superficialité des sites de rencontres, le groupe Facebook « Adopte un gilet jaune 33 » est ouvert à tous les girondins à la recherche de relations sentimentales. Lancé en décembre 2018, le groupe compte désormais 423 membres, dont une majorité d'hommes. Virginie en est l'administratrice depuis janvier. Mère célibataire de 35 ans, elle ne compte pas ses heures passées à animer et modérer le groupe, dans une ambiance qu'elle veut résolument chaleureuse et tolérante : « [Le groupe] nous permet d'échanger, de sortir, et de se réunir autour de valeurs communes » affirme-t-elle. « Ici, je suis à la fois animatrice, modératrice et psychologue. Je soigne les bobos du cœur, en restant à l'écoute des membres. » Le groupe a aussi facilité sa quête personnelle d'une relation amoureuse, bien qu'elle désire avant tout prendre son temps : « Je ne suis pas une croqueuse d'hommes. J'ai des propositions, mais je ne veux pas me presser. »

Et force est de constater que la formule fonctionne : trois couples se sont ainsi déjà formés IRL (in real life). Nathalie\* en fait partie : cette fonctionnaire d'une trentaine d'années a rejoint les Gilets jaunes en janvier. Depuis un mois, elle a débuté une relation amoureuse avec un autre membre du groupe. Après avoir entamé la conversation sur Facebook, ils



Mobilisation amoureuse à Bordeaux.

se sont rencontrés lors des manifestations. « Ce groupe nous permet aussi d'échapper à la solitude du célibat » affirme-t-elle. Et selon elle, il n'est pas uniquement réservé aux rencontres amoureuses : « Bien que nous soyons d'origines sociales différentes, nous partageons une envie commune de défendre nos droits fondamentaux. Mais on ne parle pas non plus que des Gilets jaunes, on partage aussi des sujets du quotidien ». Au-delà des revendications politiques ou de la recherche amoureuse, les Gilets jaunes s'attachent donc aussi à recréer du lien social. Et du liant personnel.

\*Le prénom a été modifié

Guillaume PTAK @Guillaume\_ptak

# SEXUALITÉ Lady Liliam, comme un coup de trique



Le modèle Papillon, depuis plus de dix ans sous l'objectif de Corine Perséphone.

**La communauté « BDSM » n'est pas très visible en ville, et pour cause... La discrétion, c'est excitant. En cette Saint-Valentin, Imprimatur lève le voile sur Lady Liliam, la prêtresse locale.**

Coups de fouet, latex et femmes enchaînées à quatre pattes, certes, c'est ça, le BDSM, mais pas que. Il existe mille manières de pratiquer le Bondage-Discipline-Sadisme-Masochisme. Certains en font même une philosophie de vie. La fondatrice du site Internet « Éveil des Inconsciences », en fait partie. Sous pseudo, Lady Liliam coordonne, à Bordeaux, la Communauté du Triskel. Un groupe de mordus de la chose, regroupés semi-clandestinement sur le site L'AnneauJustine.com (référence à *Justine ou les Infortunes de la Vertu* de Sade) dont elle est vice-présidente.

Autant de responsabilités pour une femme, c'est rare dans le milieu. C'est en tout cas ce qu'elle dit. Sauf que dans cette vie-là, ça prend un autre sens, car elle est « domina », comprendre

dominatrice, pour les non-initiés. Il fallait au moins ça pour coordonner les rendez-vous BDSM de toute la Gironde. Café-philosophie ou rencontres « Cord'iales » : tous les curieux peuvent trouver leur bonheur au bar le Lucifer, à Bordeaux, et assister aux rencontres et cours de *shibari*, technique japonaise de nouage qui consiste à se faire saucissonner, pour sa plus grande jouissance.

**Le plaisir de s'offrir**  
Longtemps nomade, Lady Liliam a installé son « donjon » près de Pomerol, à quelques kilomètres de Libourne ; le lieu s'appelle La Maison des Soupirs. Un endroit où les soirées sont très privées et dont elle rêvait depuis longtemps, et qui soufflera l'an prochain sa première bougie. L'occasion pour les adeptes de cire brûlante et de cordes bien serrées de se retrouver à nouveau. Mais pour faire quoi exactement ? Assouvir ses fantasmes en matière de sexe violent, de domination, de soumission, voire d'humiliation ? Un peu de tout ça, à vrai dire.

Corine Perséphone, photographe dans le monde du bondage, le résume joliment en parlant de son travail, qui vise à « montrer la façon dont les femmes se perçoivent dans le regard des hommes. Objets de plaisir soumis à leur bon vouloir. Une chose que l'on accepte en BDSM pour son dom [dominateur, ndr] mais qui nous ferait hurler dans la vie réelle ».

Philippine RENON @philippine\_r

# THÉÂTRE L'amour au-delà des conflits du monde

Elle s'appelle Wahida, il s'appelle Eitan. Ils s'aiment. L'histoire s'arrêterait là si Wahida n'était pas arabe et Eitan juif. Sur leurs épaules, c'est tout le poids de l'Histoire qui repose.

Avec « Tous des oiseaux », l'auteur et metteur en scène d'origine libanaise Wajdi Mouawad signe une pièce qui relate les traumatismes véhiculés par le conflit Israélo-Palestinien. « Il y a des humains à qui des tragédies arrivent et qui sont emportés par le flot de l'Histoire » raconte le dramaturge. Dans « Tous des oiseaux » Eitan, un jeune scientifique allemand d'origine israélienne, est amoureux de Wahida, une jeune chercheuse américaine d'origine arabe et il veut la présenter à sa famille. Il entre alors dans un violent conflit avec son père, incapable de comprendre et d'accepter ce choix.

**« L'identité n'est pas l'origine. Elle est seulement un rêve »**

Pendant quatre heures et en quatre langues : l'anglais, l'arabe, l'allemand et l'hébreu, Mouawad nous entraîne dans l'intimité des relations de famille secouées par les

conflits, dont la mémoire des violences est souvent enfouie. Le metteur en scène est attaché à l'idée de renouer le dialogue entre deux communautés humaines dont chacune des sociétés a perçu l'autre comme son pire rival, son voisin ennemi. Mais pour le metteur en scène, tout le sens de la pièce repose sur son issue, que nous ne révélerons pas ici. Nous noterons simplement que le besoin de réconciliation et de consolation sont ses principaux leitmotivs, ceux qui rythment l'action.

La pièce a reçu, en juin dernier, le prix du Meilleur spectacle théâtral de l'année par l'association Prix de la critique.

Edith ROUSSELOT @EdithRousselot



Eitan et Wahida dans « Tous des oiseaux ».

# Dernière minute

Edith ROUSSELOT @EdithRousselot



# Alain Juppé s'en va

L'information a été confirmée hier et a rapidement couru les rues de Bordeaux. Alain Juppé va faire son entrée au Conseil Constitutionnel, après nomination du Président de l'Assemblée Nationale Richard Ferrand. Une nomination qui coïncide avec le renouvellement de trois sièges à la fin février. Le futur ex-maire de Bordeaux réunira une conférence de presse ce jeudi à 11 heures, à l'hôtel de ville de Bordeaux.

Alain Juppé s'est exprimé dès la nouvelle connue. « J'ai décidé, il y a plusieurs mois, de ne pas me représenter à l'élection municipale de mars 2020. Je comptais annoncer cette décision au lendemain des élections européennes, fin mai prochain. Ma nomination bouleversera ce calendrier. C'est avec une profonde émotion que je me prépare à quitter mes fonctions de maire et de président de la métropole de Bordeaux, qui m'ont procuré tant de bonheur. »

C'est donc une histoire d'amour longue de 24 ans qui se termine pour Alain Juppé, qui avait été élu Maire de Bordeaux, pour la première fois, le 19 juin 1995.